

## DES VESTIGES GALLO-ROMAINS SOUS L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

### A ROMEGOUX

En février 2001, à Romegoux, des tranchées ont été creusées tout autour de l'église Saint-Pierre pour l'éclairage extérieur du monument ; toutes les tranchées de la partie sud avaient déjà été réalisées sans surveillance, mais la présence de fragments de *tegulae* dans les terres évacuées a suscité une opération d'évaluation archéologique pour la partie nord.

Nous savons fort peu de choses sur l'église de Romegoux<sup>1</sup>. L'église et son modeste prieuré (deux moines) font partie des dépendances de l'abbaye de la Chaise-Dieu<sup>2</sup>. L'église elle-même n'est mentionnée dans les textes qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. La dédicace à Saint-Pierre marque pourtant une très grande ancienneté, qui n'est pas confirmée par l'allure de l'édifice actuel : il s'agit d'une des très rares églises saintongeaises entièrement reconstruites entre 1456 et 1550, avec Fléac, Sainte-Colombe de Saintes, Ranville et Lonzac<sup>4</sup>. Le plan de l'église correspond à une formule simple : une seule nef – espace rectangulaire couvert de quatre croisées d'ogives – précédée ici d'un « clocher de plan carré qui sert de porche à l'église nouvelle comme à Varzay et Ranville ». Yves Blomme ajoute qu'« une chapelle, greffée au nord de la seconde travée, semble ne jamais avoir reçu son pendant sud, pourtant prévu ».

#### L'intervention de février 2001

Des tranchées ont été réalisées à la mini-pelle<sup>5</sup> sur une longueur de 34 m (0,60 m de largeur ; 0,80 m de profondeur : fig. 1). Les tranchées A-B-C ont été pratiquées sur la place actuelle de l'église (entourée d'une murette), qui surplombe d'environ 0,50 m à 1 m les rues et espaces environnants (niveau des tranchées D-E-F). Tous les vestiges se concentrent dans les tranchées A-B-C, les tranchées D-E-F s'avérant négatives. La stratigraphie des tranchées A-B-C est relativement homogène. On y distingue globalement trois niveaux : un niveau supérieur (niveau 1) de graviers et gravelats, constituant le sol moderne (0,20 m) ; un niveau médian de terre de cimetière, très perturbé (niveau 2 : terre mêlée de pierres, de fragments de *tegulae* et d'ossements divers, sur une épaisseur moyenne de 0,60 m) ; enfin, à partir de 0,70 m, un niveau révélant des vestiges gallo-romains en place (niveau 3).

---

<sup>1</sup> Le toponyme Romegoux provient de l'adjectif *rumicosus* (« couvert de ronces »). 1243 : *terra de Ramegoz prope Xantonem* (Ramegot en 1245). Voir Jacques Duguet, *Noms de lieux des Charentes*, Ed. Bonneton, 1995, p. 99.

<sup>2</sup> Gaussin, dans sa thèse sur la Chaise-Dieu, ne mentionne Romegoux qu'une fois, avec une datation imprécise : « XIII<sup>e</sup> » (p. 407).

<sup>3</sup> *Capellanus de Romegotz*, 1326, levée de subsides du pape Jean XXII (AHSA, tome 45, 1914, p. 197).

<sup>4</sup> Liste exhaustive : ces cinq églises « n'intègrent aucun reste de construction antérieure » (Yves Blomme, *L'Architecture gothique en Saintonge et en Aunis*, Ed. Bordessoules 1987).

<sup>5</sup> La fouille s'est déroulée en une journée et demie avec le concours de Benjamin Gauvrit et Georges Krebs.

## Les niveaux médiévaux

On les repère dans le niveau 2, sous la forme de sépultures. Outre les ossements divers et en position secondaire, présents de façon diffuse, on relève deux coffrages, l'un anthropomorphe (U9 : traversé par la tranchée B<sup>6</sup>), l'autre rempli d'ossements mélangés (U7 : écorné par la tranchée C). Le coffrage U9 couvre une sépulture en pleine terre U10 (ou cercueil), qui détruit partiellement un mur antique (fig. 1-2). Enfin, le bord d'un sarcophage extrêmement dégradé (U6) a été repéré. Les sépultures U9, U10, U6 sont grossièrement orientées OE. Aucun élément précis de datation, si ce n'est un tesson erratique recueilli près du sarcophage U6 (céramique glaçurée verte datable des XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles).

La tranchée A a également permis d'observer le soubassement du contrefort nord du portail de l'église (U1 : fig. 1-3). L'actuel contrefort (gothique) repose sur trois niveaux maçonnés différents : on note d'abord un socle (niveau 1) de deux pierres taillées, séparées par un élément sculpté en remploi (fragment de tailloir ou de bandeau, à décor en pointes de diamant : fig. 4). Ce socle est soutenu par un massif de grosses pierres d'appareil taillées (niveau 2), qui repose sur une base maçonnée arrondie (niveau 3), constituée de moellons irréguliers, légèrement décalée vers l'est, et débordant au nord. Cette base détruit une substruction gallo-romaine antérieure (fig. 3). Le niveau 1 garde la trace d'un état roman de l'édifice ; le niveau 3 pourrait être la marque de l'origine pré-romane de l'église Saint-Pierre.

## Les niveaux gallo-romains

Les niveaux gallo-romains en place apparaissent à une profondeur de 0,70 – 0,80 m, sous la forme de niveaux de destruction, de murs et de sols. L'église est directement bâtie sur ces niveaux (U3) qu'elle détruit parfois (U1) : fig. 1. La tranchée B a mis en évidence, à 0,70 m de profondeur, l'existence d'un mur gallo-romain (U3) sur lequel sont bâtis deux murs de l'église formant un angle droit (fig. 1-2). Le mur latéral nord de l'église couvre perpendiculairement le mur U3 : il l'enjambe, sans réellement prendre appui sur la maçonnerie antique (fig. 2-5). Au contraire, le mur ouest de la tour d'escalier s'appuie sur ce même mur U3 qui sert de fondation profonde (fig. 1-2-5). L'église a donc conservé l'orientation (OE) de l'édifice gallo-romain.

Ce mur antique, d'une épaisseur de 0,70 m, a pu être observé sur une longueur de 2,70 m, jusqu'à l'angle droit qu'il forme avec le mur U4 (fig. 1-2). D'une facture soignée, il conserve, au-dessus du ressaut, deux arases de moellons (petit appareil lié d'un mortier orangé à dégraissant moyen) : fig. 5-6. Un fragment de mur oblique assez dégradé (U8) se greffe sur U3 (fig. 2-5). Le mur U3 garde des traces sporadiques d'une application de mortier à tuileaux rosé très fin entre U8 et U10 : cette zone a subi l'action du feu (bleuissement des moellons de l'arase supérieure, et rougisement du mortier orangé). Le mobilier recueilli se compose de quelques tessons de céramique commune grise auxquels s'ajoutent des matériaux caractéristiques d'un hypocauste (fragments de *tubulus* et de *suspensura*).

Au bord du mur U4, on note à l'ouest un vestige de sol de mortier à tuileaux, extrêmement dégradé (U2). Près de l'angle extérieur (U3-U4), on peut observer une lentille (U5) correspondant à un niveau de destruction (pierres, fragments de *tegulae*, cendres tassées). Au pied du contrefort U1, un morceau de mur gallo-romain, très dégradé, a été repéré (même mortier orangé, orientation impossible à définir) : ce mur a été détruit par l'édification du premier édifice religieux (fig. 3).

---

<sup>6</sup> U9, qui se superpose à la structure U10, n'apparaît pas sur le plan.

## Conclusion

Au-delà des niveaux attendus de sépultures médiévales (dont la chronologie reste indéterminée), la présente évaluation a permis d'apporter des informations inédites sur le site de l'église Saint-Pierre. L'analyse du soubassement du contrefort U1 montre plusieurs états antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas impossible que le niveau 3 corresponde à un élément de l'église primitive pré-romane, qui détruit ici les substructions gallo-romaines. On peut regretter de n'avoir pu faire des observations similaires sur le contrefort sud du portail.

Quand elle ne bouleverse pas les constructions antérieures, l'église est, au moins en partie, bâtie directement sur des fondations gallo-romaines, tout en conservant la même orientation OE : le mur U3 est ainsi surmonté par des murs médiévaux. Le bâtiment gallo-romain, dont il subsiste ici deux murs formant un angle droit (U3-U4), semble se situer sous la partie antérieure de l'église, de plan carré, qui soutient le clocher. Il s'agit probablement ici d'éléments d'une *villa* gallo-romaine, à la construction soignée (peut-être un hypocauste).

Il y a donc, à Romegoux, une remarquable continuité entre un édifice gallo-romain et un sanctuaire chrétien, dont l'ancienneté, attestée par la dédicace à Saint-Pierre, est confirmée par les données archéologiques. C'est le troisième cas observé en Saintonge, après l'église de Mornac-sur-Seudre, où une chapelle primitive (peut-être paléochrétienne) a été mise au jour, et celle de Thaims, bâtie sur les murs parfois conservés d'une *villa* gallo-romaine<sup>7</sup>.

Philippe Duprat

---

<sup>7</sup> Comme à Romegoux, on note pour ces deux églises la dédicace à Saint-Pierre (*Sancti Petri de Mornaco* et *Sancti Petri de Tims*). On compte 83 dédicaces à Saint-Pierre dans la partie de l'ancien diocèse de Saintes, qui correspond à l'actuelle Charente-Maritime.

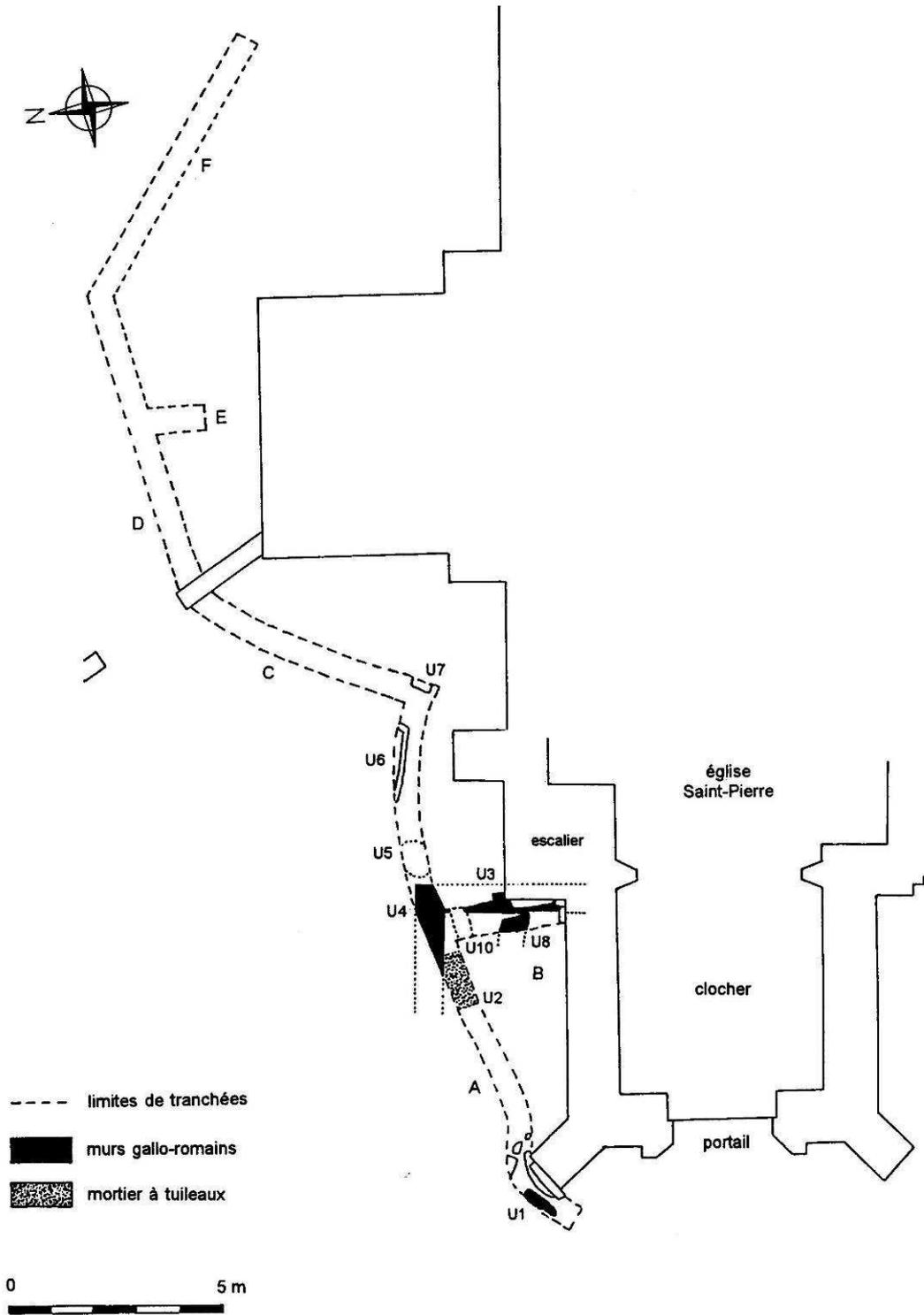


Fig. 1 : Romegoux, église Saint-Pierre. Tranchées A.B.C.D.E.F.

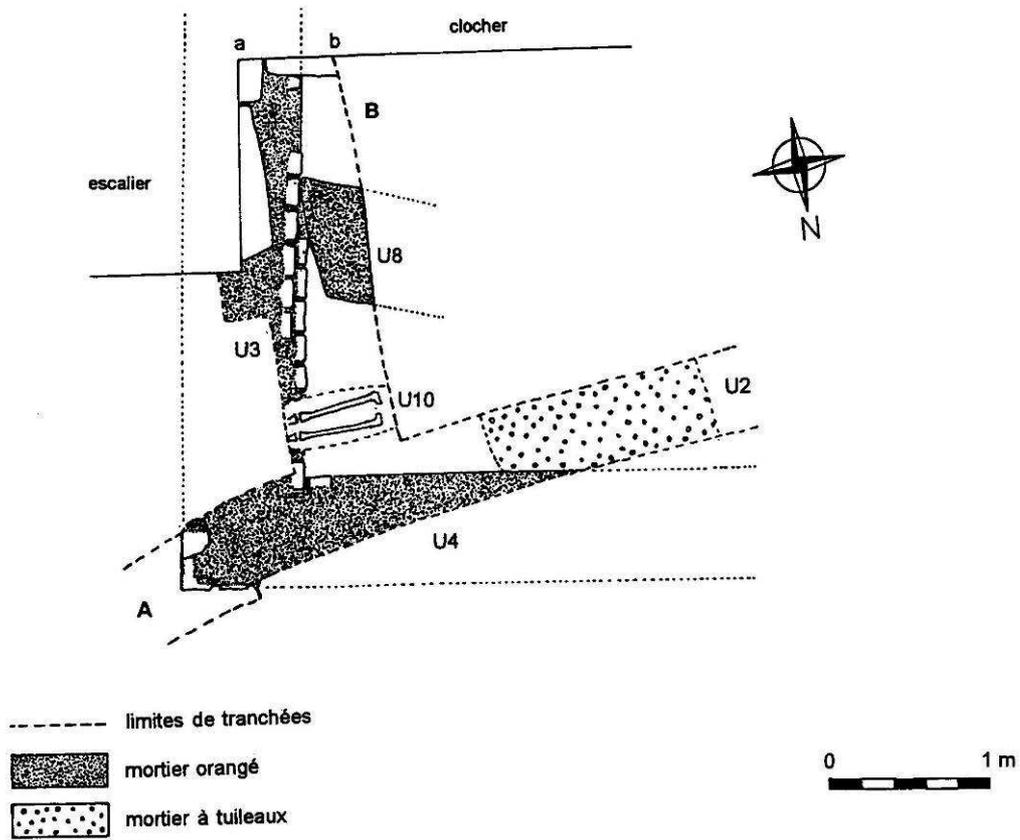


Fig. 2 : Murs gallo-romains U3-U4-U8 (plan)

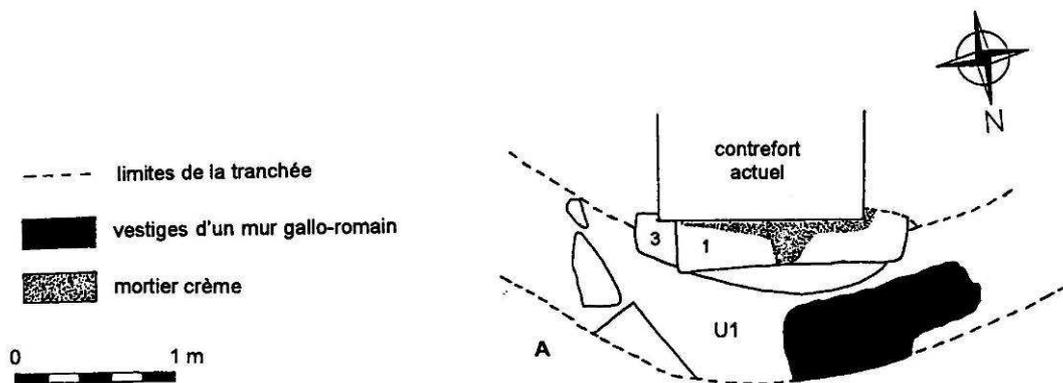


Fig. 3 : Détail zone U1 (plan)

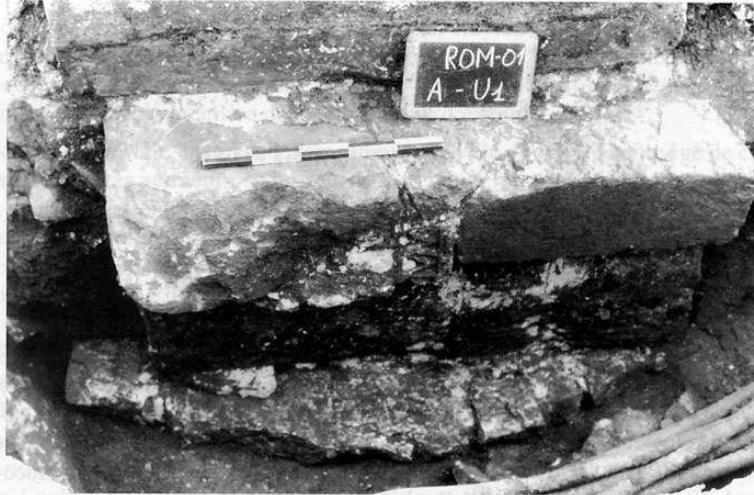


Fig. 4 : Romegoux, église Saint-Pierre  
(U1 : base du contrefort nord du portail)



Fig. 5 : Romegoux, église Saint-Pierre. U3



Fig. 6 : Romegoux, église Saint-Pierre. U4